



Prévention des conduites à risques

**Evaluation qualitative  
du programme de prévention  
« RISCO »  
(outil : Photo Expression)**

- Décembre 2006 -

Etude réalisée par l'Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes





**Etude réalisée par**  
**L'OBSERVATOIRE REGIONAL DE LA SANTE RHONE-ALPES**

**Patricia MEDINA**  
Sociologue

**Denis FONTAINE**  
Médecin de santé publique - Directeur d'études

Ce rapport est téléchargeable sur le site Internet de  
l'Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes : [www.ors-rhone-alpes.org](http://www.ors-rhone-alpes.org)

**Nous remercions ici vivement,**

**Les membres du comité de pilotage pour leur disponibilité et leur implication dans ce travail d'évaluation ainsi que sa préparation :**

- Gilles DE ANGELIS, chargé de mission URCAM.
- Patrick DESSEZ, directeur du CJB,
- Laurence BODIN, Préfecture du Rhône,
- Véronique BUCARD-CHRETIEN, infirmière conseillère technique, Inspection d'Académie du Rhône,
- Véronique HUSKA-CHIROUSSEL, psychologue et intervenante RISCO,
- Jacques LARIS, anthropologue et intervenant RISCO,
- Iris OLLIER, médecin conseillère technique, Inspection d'Académie du Rhône,
- Jérôme RASTELLO, animateur de prévention et coordonnateur de RISCO,

**Les intervenants du programme RISCO, pour leur aide à la définition du champ de l'étude.**

**Les établissements scolaires qui ont accepté de participer à cette évaluation, pour leur implication et leur aide, précieuse, pour contacter des élèves et organiser<sup>1</sup> les entretiens collectifs,:**

- Le collège Clémenceau, Lyon, 7<sup>ème</sup> arrondissement
- Le collège Saint-Joseph, Tassin-la-Demie-lune (Rhône)
- Le collège des Quatre Vents, Arbresle (Rhône)
- Le lycée Saint-Marc, Lyon, 2<sup>ème</sup> arrondissement
- Le lycée Fernand Forest, Saint-Priest (Rhône)
- Le lycée l'Edit de Roussillon (Isère)

**Les élèves rencontrés dans les établissements scolaires sus-cités, pour leur excellent accueil et leur implication dans les entretiens collectifs.**

---

<sup>1</sup> Malgré les difficultés et décalages liés aux grèves dans les établissements scolaires au premier semestre de 2006

## - Sommaire -

<b><i>Le programme de prévention RISCO.....</i></b>	<b><i>p. 4</i></b>
<b><i>Objectifs et méthodologie de l'étude.....</i></b>	<b><i>p. 6</i></b>
<b>1. Réactions et spontanées avant l'intervention du Centre Jean Bergeret dans l'établissement .....</b>	<b>p. 8</b>
<b>2. Le démarrage de l'intervention.....</b>	<b>p. 9</b>
<b>3. Vécu de l'action sur le moment.....</b>	<b>p. 12</b>
<b>4. Thèmes abordés pendant l'intervention.....</b>	<b>p. 18</b>
<b>5. Les risques qui inquiètent les élèves.....</b>	<b>p. 23</b>
<b>6. Les ressources repérées au cours de l'intervention.....</b>	<b>p. 25</b>
<b>7. Ce que les élèves auraient souhaité changer, moduler dans l'intervention du CJB.....</b>	<b>p. 28</b>
<b>8. Après l'intervention : bilans, exposés.....</b>	<b>p. 30</b>
<b>9. Photo expression, jeu de rôle, mots inducteurs.....</b>	<b>p. 32</b>
<b>10. Plusieurs semaines après l'intervention : les effets perçus par les élèves.....</b>	<b>p. 33</b>
<b><i>Conclusions et pistes de réflexion.....</i></b>	<b><i>p. 35</i></b>
<b>Annexes.....</b>	<b>p. 38</b>
1/ Cadre logique du programme « RISCO ».....	
2/ Guide d'entretien collectif.....	

## Le programme de prévention « RISCO »

Dès 1975, Jean Bergeret a mis en place un travail sur le thème des jeunes et des adolescents qui a abouti à l'émergence, au fil du temps, de demandes d'intervention, notamment au sein d'établissements scolaires. C'est de cette demande qu'est né le programme de prévention « RISCO », en 1990. La Photo Expression a été le premier outil utilisé dans ce programme, puis d'autres outils ont été créés : mots inducteurs et jeux de rôles. L'objectif de ce programme est la prévention (primaire et secondaire) des conduites à risques (qui peuvent être liées au mal-être, à la consommation problématique de substances psychoactives, à certaines « mises en danger », ...)

Les publics concernés sont essentiellement des élèves de 3<sup>ème</sup> et de 2<sup>nde</sup>, scolarisés dans des établissements publics et privés du Rhône et du Nord-Isère. Le Centre Jean Bergeret intervient ainsi auprès de 60 établissements scolaires, soit environ auprès de 5300 élèves.

Ce sont les établissements scolaires qui contactent le Centre Jean Bergeret, qui va procéder à une analyse de cette demande, puis proposer une intervention.

La première étape de cette intervention consiste en une sensibilisation des équipes pédagogiques : il s'agit d'informer les professionnels de l'établissements sur les objectifs de cette action de prévention et sur les outils utilisés. Ce temps d'échange permet par ailleurs des ajustements en fonction des spécificités de chaque établissement.

Les interventions réalisées dans le cadre du programme « RISCO » se déroulent selon deux temps : un travail avec les élèves qui s'appuie sur l'outil (Photo Expression, jeu de rôle, mots inducteurs) puis, en fin de séance, une synthèse et la communication de quelques informations (sur les ressources dédiées aux jeunes notamment). Ces interventions sont réalisées par un intervenant du Centre Jean Bergeret, en présence d'un professionnel de l'établissement scolaire, elle durent deux heures et les élèves sont rencontrés par demi-classes.

En ce qui concerne spécifiquement l'outil Photo Expression, après une introduction réalisée par l'intervenant, les élèves sont invités à choisir librement une photo, parmi une cinquantaine exposée sur une table. Les élèves s'installent ensuite en cercle et chacun commente la photographie qu'il a choisie (à partir de la notion de conduite à risque).

Un bilan est réalisé deux à trois semaines après l'intervention, au sein de l'établissement scolaire : avec les élèves (souvent des délégués de classe) et un professionnel de l'établissement (une heure), et avec l'équipe pédagogique (une heure).

Enfin, les intervenants sur ce programme de prévention se retrouvent tous les mois, au Centre Jean Bergeret, pour réaliser un bilan par établissements et réfléchir à d'éventuels ajustements du programme.

La Photo Expression constituant le support le plus largement utilisé, c'est cet outil qui a concrètement été choisi pour être évalué par l'Observatoire Régional de la Santé.

En amont de l'évaluation du programme de prévention « RISCO », l'Observatoire Régional de la Santé a rencontré le groupe d'intervenants de prévention du Centre Jean Bergeret, afin de préparer cette évaluation en repérant quels sont les résultats attendus par rapport à ce programme et quels sont les impacts possibles envisagés<sup>2</sup> :

### **1/ Résultats attendus :**

- Un temps avec qualité des échanges et respect des règles du fonctionnement en groupe, qui permet une expression individualisée, l'élève s'autorise à penser tout seul et à exprimer sa pensée,
- Capacité à se mettre en lien,
- Repérer quand ça ne va pas bien chez soi et/ou chez l'autre (mal-être, violence),
- Dépasser les opinions en bien/mal, changement des représentations,
- Anticiper de problèmes qui peuvent lui arriver,
- Connaître les risques des produits,
- Envisager la possibilité d'un choix (par rapport aux produits), responsabilité, lucidité,
- Changer des représentations par rapport aux psychologues, à la prévention,
- Possibilité de recourir aux adultes en cas de problèmes, connaissance de relais dans l'établissement et en dehors.

### **2/ Impacts possibles :**

#### **Individuel pour les élèves :**

- Réduction des abus de psychotropes,
- Expérimentation de psychotropes moins précoce,
- Possibilité d'aide à l'arrêt pour ceux qui sont déjà dans l'usage,
- Risque de renforcer l'usage par plus d'information ?
- Risque de déstabiliser certains élèves fragiles ?

#### **Collectif dans l'établissement scolaire :**

- Plus de lien dans la classe, mise en mots de ce qui se vit,
- "Fidélisation" des établissements, évolution des équipes pédagogiques.

---

<sup>2</sup> cf. annexe 1 : « Cadre logique du programme « RISCO »

## Objectif et méthodologie de l'étude

### Objectif de l'étude

L'objectif de cette étude était **d'évaluer, de manière qualitative**, la portée du programme de prévention des conduites à risques « RISCO » auprès des élèves à qui il est destiné.

Cette évaluation s'est déclinée en **deux questions principales** :

1/ Quelle est le **sens** des interventions qu'ont les élèves ? Quelle est leur **vécu, leur perception et satisfaction** par rapport au déroulement de l'intervention et à son objectif ? Quel **niveau de la discussion** (profondeur, intrusion) a pu être atteint ? Quelles **perceptions et opinions** ont les élèves sur cette intervention par rapport à leur propre expériences ?

2/ Quels sont les **effets produits** par l'intervention ? Autrement dit, les **résultats attendus** sont-ils atteints (cf. cadre logique) ou pas, que font les élèves **après l'intervention** de ce qu'ils ont ressenti et des informations reçues, leur motivation et capacité à utiliser les lieux relais en cas de besoin, **l'impact** sur les perceptions représentations opinions et éventuellement pratiques.

Soulignons que le « **cadre logique** », les **résultats et l'impact attendus** de ce programme, ont été définis par le CJB, et notamment le groupe d'intervenants, comme suit :

### Méthodologie de l'étude

La méthodologie d'enquête initialement retenue prévoyait,

- de réaliser des entretiens de groupes avec des élèves
- de procéder à une observation de terrain, lors d'une intervention d'un animateur du Centre Jean Bergeret en établissement scolaire. Plusieurs contre-temps ont rendu l'étape d'observation impossible, malgré la bonne volonté des intervenants du programme RISCO et des établissements scolaires.

L'étude a donc été réalisée à partir de **6 entretiens de groupes**, dans **6 établissements différents**. Il ne s'agissait pas d'avoir, dans cette démarche qualitative, un échantillon d'élèves parfaitement représentatif, mais de rencontrer des d'élèves de **profils suffisamment diversifiés** pour pouvoir évaluer ce programme de prévention auprès de publics aux caractéristiques différentes, en terme de localisation de l'établissement (urbain, rural), de « sociologie » des publics d'élèves (CSP, parcours scolaires).

Pour favoriser une bonne diversité des profils d'élèves, il a ainsi été décidé de rencontrer des élèves :



- de **troisième et de seconde** (le programme « RISCO » concerne essentiellement ces deux niveaux)
- scolarisés dans des établissements scolaires **privés et publics**,
- de **l'enseignement général et également professionnel**.

Chaque groupe de discussion comprenait des élèves appartenant au moins à deux classes différentes, ayant utilisé **le support « photo expression »** pendant les interventions, et il comprenait aussi bien des filles que des garçons, tous - en principe - volontaires pour participer à cette évaluation.

Notons que certains élèves ayant assisté à des interventions avec un autre outil (« mots inducteurs », « jeu de rôle », ont été recutés par erreur : ils ont de ce fait pu donner leur sentiment sur les outils en question.

Le nombre d'élève par groupe a varié selon les établissements, les contraintes et possibilités des élèves, mais en moyenne, les groupes étaient composés **de 9 élèves**.

Chaque groupe de discussion a duré **une heure et trente minutes**, et les groupes ont été réalisés sans la présence d'un professionnel de l'établissement sauf dans un groupe.

Les élèves ont été rencontrés dans **les établissements suivants** :

- Le collège Clémenceau, Lyon, 7<sup>ème</sup> arrondissement, élèves de 3ème
- Le collège Saint-Joseph, Tassin-la-Demie-lune (Rhône), élèves de 3ème
- Le collège des Quatre Vents, Arbresle (Rhône), élèves de 3<sup>ème</sup> Segpa
- Le lycée l'Edit de Roussillon (Isère), élèves de 2nde
- Le lycée Saint-Marc, Lyon, 2<sup>ème</sup> arrondissement, élèves de 2nde
- Le lycée Professionnel Fernand Forest, Saint-Priest (Rhône), élèves de BEP

**NB : La parole des élèves est retranscrite dans ce rapport en italiques, entre guillemets.**

# 1. Réactions et opinions spontanées avant l'intervention du Centre Jean Bergeret dans l'établissement

## 1.1 *A priori* : une action « de plus » pour les élèves

La plupart des élèves rencontrés avaient déjà assisté à des actions de prévention sur le thème de la toxicomanie et des addictions (notamment animées par les « gendarmes »), et ils imaginaient que l'intervention du CJB serait du même type, c'est-à-dire basée sur un exposé réalisé par l'intervenant. Il semble qu'un certain nombre d'interventions de prévention se ressemblent, au moins sur la forme, et qu'une « routine » se soit de fait installée pour les élèves qui s'attendaient à une action « classique »

Pour certains élèves, cette action devait venir s'ajouter aux autres, sans surprise :

*« Encore une [intervention] »*

*« Une [intervention] de plus de plus. »*

*« On pensait que c'était quelqu'un qui allait nous parler : ça change. Je pensais que ce serait comme au collège... ».*

## 1.2 Une action présentée comme portant sur les substances psychoactives

Il semble que l'intervention du CJB ait souvent été présentée dans les établissements scolaires comme une action de prévention centrée sur la toxicomanie. Cette annonce, qui ne correspondait manifestement pas à la réalité de l'action, a pu avoir un effet de « surpromesse » auprès de certains élèves et peut-être susciter un peu de déception chez certains. Ces élèves auraient préféré que la présentation de l'action soit plus exacte et donc moins centrée sur les substances psychoactives :

*« On nous a dit qu'on allait parler de toxicomanie. »*

*« Moi, je pensais qu'on allait plus parler de toxicomanie. »*

*« Autant dire avant d'arriver que c'est pas un truc sur les toxicomanies et les drogues car on n'en n'a pas parlé ou alors très vaguement. Mieux vaut nous dire : \*on va parler de différents problèmes\*. »*

## 1.3 L'objectif de l'action perçu par les élèves : dissuader les jeunes de consommer des substances psychoactives

Une partie des élèves s'attendait à ce que l'intervention soit porteuse d'un message de prévention fortement associé à des interdits, au plan de la loi, mais également au plan des dangers concrets. On perçoit que certains élèves attendaient, comme une évidence, l'édiction de ces interdits (même si cette démarche peut avoir un côté

répétitif) : ils attendaient notamment des limites pour se repérer par rapport à leur propre consommation.

D'autres élèves en revanche, redoutaient ces « interdits » qu'ils jugent ennuyeux, et parfois trop proches de la « leçon de morale ». Des interdits qui peuvent renforcer l'impression de routine qu'avaient certains jeunes avant la réalisation de l'intervention :

*« On pensait qu'on allait nous dire qu'il fallait pas fumer, pas boire... Quelles étaient les conséquences, la loi... Pour nous prévenir. »*

*« On s'attendait à un truc genre où on s'ennuie, genre : \* c'est pas bien de faire ci, c'est pas bien de faire ça... \* »*

*« C'était pour nous renseigner et pour nous convaincre, pour nous empêcher... Nous prévenir. Nous dire pourquoi je boirais pas, je fumerais pas, je ne me droguerais pas ce week-end. »*

#### **1.4 Une action de prévention à la place d'un cours**

Le fait que l'intervention ait lieu à la place d'un cours est différemment apprécié par les élèves. Lorsqu'il s'agit du cours de français, de mathématiques etc. les réactions semblent plutôt favorables : les interventions de prévention peuvent alors être perçues comme des temps de « non-travail », de détente... En revanche, lorsqu'il s'agit d'un cours d'EPS (qui peut davantage être assimilé, par certains, à un moment de « défoulement »), les élèves peuvent, au moins *a priori*, regretter la substitution du cours par une intervention de prévention :

*« ...Ça nous a fait rater deux heures de cours... Ça fait deux heures de repos... »*

*« On était déçus de pas aller en sport. »*

## **2. Le démarrage de l'intervention**

### **2.1 Explications sur le statut de la parole des élèves et celle des intervenants**

Les élèves ont semble-t-il été rapidement informés, en début d'intervention, que cette action serait basée sur leur parole et sur les échanges qui pourraient avoir lieu entre élèves, mais également que ce qui serait dit ne serait pas rapporté aux parents, aux professionnels de l'établissement etc... A cette garantie de confidentialité s'est ajoutée une garantie de non jugement de la parole des élèves par l'intervenant que les élèves ont bien compris et qu'ils ont apprécié :

*« Elle nous a dit \*tout ce qui va se dire entre nous, restera dans cette pièce\* »*

*« On peut dire ce qu'on pense, [l'intervenante] n'est pas là pour nous juger, pour nous donner son opinion à elle. »*

## **2.2 La phase d'introduction au tour de table**

Il semble que d'un établissement à l'autre, d'un intervenant à l'autre, le rythme de déroulement de l'action n'ait pas tout à fait été le même. Dans certains cas, l'introduction au travail sur les photos a donné lieu à de véritables échanges, dans d'autres cas, cette partie semble avoir été traitée de manière plus rapide. Il semble que les élèves aient apprécié les introductions qui donnaient lieu à une discussion, un « débat »...

*« Nous on a tout de suite commencé »*

*« Il y a eu un petit temps d'introduction... Ensuite, on avait une base pour les photos. »*

*« Avant de choisir les images, on a parlé de différentes drogues, après, on avait des photos : c'était super intéressant. »*

*« Le débat avant les photos, c'était très intéressant »*

En revanche, les introductions, peut-être plus « magistrales », pendant lesquelles l'intervenante expliquait le fonctionnement de l'outil ainsi que certaines notions, sans qu'un véritable débat avec les élèves soit suscité, ont pu sembler longues et inappropriées à certains élèves :

*« L'intro a duré une demie-heure : c'était trop long »*

*« Quand elle fait son speech, au début, elle se présente, c'est normal. Mais après c'est long : elle parlait des risques, des conséquences... Après on est passés aux photos, mais on n'a pas eu assez de temps, c'était pas assez long. »*

## **2.3 La prise de parole par les élèves**

Le tour de table où chaque élève doit exprimer ce que la photographie choisie évoque pour lui - dans le registre des conduites à risques - , le fait qu'une discussion puisse s'instaurer à partir de ces photos et enfin le choix d'intervenir auprès de « demi-classes », donc auprès d'un groupe restreint, semble favoriser la prise de parole. La parole des élèves a ainsi bien été au cœur de cette action de prévention :

*« Tout le monde a parlé. »*

*« On accroche plus quand on est en petit groupe. »*

*« On pouvait bien développer, même si on avait un avis contraire. Celui qui avait la photo disait où était le danger, le risque... Après, tout le monde disait ce qu'il en pensait ... »*

*« Il y avait plein de choses à décrire. »*

Cette liberté de parole, cette invitation à s'exprimer semblent cependant avoir été vécues de manière pour le moins ambivalente par une partie des élèves. On peut faire plusieurs hypothèses en ce qui concerne ces élèves qui ont été mal à l'aise face à cette prise de parole :

- pour certains, le manque d'habitude à prendre la parole en groupe, à exprimer une opinion personnelle en public peut constituer un point de blocage :

*« Comme on a galéré : on n'arrêtait pas de parler... Moi je peux pas rester dans un groupe, c'est pas possible, j'aime pas. »*

- bien que les intervenants expliquent que les élèves ne seront pas « jugés », certains individus ont si fortement incorporé le fait que l'institution scolaire sert à évaluer les compétences des élèves, à les « juger » sur leurs bonnes ou mauvaises réponses, que la crainte de se « tromper », de ne pas être « à la hauteur » joue contre la prise de parole :

*« Il y en avait qui n'osaient pas parler. C'est la peur de ne pas savoir où de dire n'importe quoi. »*

- Enfin, il est possible que pour certains élèves, l'exercice ait pu présenter un aspect « abstrait » qui les a déroutés :

*« La guitare, ça parlait de la dépression. La guitare représentait le mal-être, je pense... C'est plus un truc de fille, les garçons en parlent pas... »*

Certains des élèves interrogés ont ainsi regretté que les intervenants ne guident pas davantage ceux qui avaient du mal à s'exprimer :

*« Il y avait des gens qui ne parlaient pas assez. Il y avait des gens qui disaient \* je ne sais pas \*... Les intervenants auraient dû poser plus de questions... »*

Globalement, il semble que ce soient plutôt des garçons qui aient eu des difficultés à prendre la parole :

*« Les garçons, il y en avait qui ne parlaient pas beaucoup... Mais tout le monde parlait. »*

Si tous les élèves semblent avoir eu la possibilité de s'exprimer, au moins au cours des discussions et débats qui ont pu avoir lieu à partir du commentaire d'une photographie, il est arrivé, dans certains groupes, que le temps ait manqué pour que

le « tour de table » soit complet. Ainsi, certains élèves n'ont pas eu la possibilité de commenter leur photographie, et d'autres ont manifestement longuement exprimé ce que l'image choisie leur évoquait. Ceci ne semble pas pour autant avoir créé de frustrations sur le fond (bien que certains élèves regrettent que le tour de table n'ait pu être complet), l'intensité des discussions semblant avoir compensé ce « manque » :

*« On n'a pas eu le temps de faire parler tout le monde, parce qu'il y avait des personnes qui avaient beaucoup de choses à dire, mais les cas qu'on a fait étaient déjà bien intéressants. »*

### **3 Vécu de l'action sur le moment**

#### **3.1 Une discussion riche**

Le premier élément souligné par les élèves est le fait que ce sont eux qui ont prit la parole pendant cette action. Cet aspect « anti-magistral », le fait que les discussions soient impulsées par les élèves, a manifestement été perçu de manière très positive par ceux qui n'ont pas de difficultés à verbaliser :

*« On était tous en cercle, on a pris l'image qu'on voulait. Ça partait de nous, ça partait pas d'eux. »*

Il apparaît que le support photographique a permis des discussions à la fois riches et impliquant une réelle élaboration de la part des élèves, même si la prise de parole a été lente ou hésitante en début de tour de table :

*« Tout ce qui se disait était intéressant. »*

*« On a toujours quelque chose à dire avec les images. »*

*« Les photos étaient assez pertinentes. Il y en a, il fallait plus approfondir, plus chercher le sens. »*

*« Il y avait plein de photos : c'est un support mieux qu'un discours, ça vient plus facilement les idées, ça oblige tout le monde à s'exprimer. »*

*« Ça a mis du temps, mais après on était bien dedans : tout le monde participait. Les gens ont été ravis : tout le monde participait. »*

*« C'était vivant, même si certains participaient moins que d'autres. Il y avait toujours quelqu'un qui parlait. »*

*« Même ceux qui ne prenaient pas beaucoup la parole, ils écoutaient parce que c'était quand même des sujets assez intéressants. »*

*« Il y avait tellement de choses à dire. Et des fois, ça partait sur d'autres sujets, ça s'écartait de la photo. »*

*« On s'écartait du sujet : on parlait de tout. Il n'y avait pas de blanc, le débat était vif. »*

*« Les photos étaient bien choisies, on sait pourquoi elles sont choisies. »*

*« A la fin, on a pu poser des questions : c'était bien. »*

*« C'étaient des élèves qui lançaient le débat, alors on réagissait plus facilement. »*

On peut donc faire état d'un ressenti très positif pour une partie des élèves, qui s'ajoute à la - bonne - surprise de pouvoir s'exprimer dans un contexte de prévention, alors que jusque là, les élèves avaient bénéficié d'actions où ils étaient relativement passifs du point de vue de l'expression de leurs sentiments et opinions, etc. :

*« Sur l'alcool, on avait eu des gendarmes. Il n'y avait pas de débat : c'est les gendarmes qui ont parlé tout le temps. »*

### **3.2 Une résonance au plan personnel**

Au-delà de la richesse de la discussion, il semble que dans certains groupes, l'évocation par les élèves de thèmes notamment liés aux addictions ait suscité une réelle émotion chez une partie d'entre eux. Il semble cependant que cette émotion ait été bien gérée par les intervenants et par les groupes eux-mêmes, et qu'elle « faisait sens » pour les élèves, nourrissant les échanges, et permettant semble-t-il à quelques élèves d'extérioriser certains sentiments, peut-être « enfouis » jusque-là :

*« Il y avait beaucoup d'émotion, tout le monde pleurait : il y avait une classe où il y avait trop de problèmes familiaux. »*

*« Il y avait des gens qui se mettaient à pleurer. Il y en avait une qui avait des problèmes de famille. Quand elle a vu l'image avec la bouteille, elle a dit \* ma mère est alcoolique\*. C'était le déballage.»*

*« Ça nous remémorait des choses déjà passées.»*

*« Les gens étaient chamboulés [...], mais tout le monde parlait : les personnes étaient vraiment intéressées.»*

*« On parlait... ça nous a libérés.»*

Les jeunes interrogés ont bien souligné que, même empreinte d'une émotion forte, cette parole était bénéfique, utile :

*« Ça peut leur faire que du bien... »*

*« C'était ça le but : de parler . »*

### **3.3 Se décentrer par rapport à soi**

Pour certains élèves, l'intérêt majeur de ces échanges verbaux était de pouvoir découvrir ce que leurs camarades pensaient, éprouvaient et de confronter ces idées différentes aux leurs. Bien qu'ils ne l'aient pas verbalisé de cette manière, cette confrontation semble avoir permis à certains de replacer leurs sentiments, perceptions et opinions dans un contexte plus large et d'être en situation de se décentrer par rapport à leur propre ressenti en étant au contact d'autres points de vue :

*« Ça sert à mieux comprendre ce qui se passe dans la tête des autres. »*

*« Ça servait à voir comment réagissaient les autres personnes, leurs pensées... Pour voir si on réagit pareil où si on réagit autrement. »*

*« On était surpris d'entendre les différentes opinions. Deux personnes qui avaient choisi la même photo pouvaient dire des choses différentes. »*

### **3.4 Présence ou absence d'un adulte de l'établissement pendant l'intervention**

La présence ou l'absence de professionnels de l'établissement pendant les interventions de prévention ne fait pas l'objet d'un consensus, mais ne divise pas non plus les élèves en groupes opposés, « pour » ou « contre » la présence des adultes. De fait, cette présence ne constitue pas une difficulté voire, peut être appréciée par les élèves lorsqu'ils ont un bon contact avec les adultes en question. Par ailleurs, le fait que les adultes présents soient invités à s'exprimer sur des photographies, au même titre que les élèves, les place dans une position bien différente de celle qu'ils occupent au quotidien, dans l'établissement.

Inversement, lorsque les rapports sont faibles ou tendus avec ces professionnels, les élèves ne souhaitent pas leur présence. Certains élèves craignent également que les professionnels ne transmettent certaines informations aux parents, ou aux conseils de classe, et que l'anonymat et la confidentialité ne soient pas respectés. Tout semble donc lié aux affinités et à la confiance qui ont pu se nouer entre les élèves – ou du moins certains élèves – et certains des professionnels de l'établissement. Néanmoins, il reste clair que la présence d'un adulte porte en elle le risque d'un impact négatif sur la prise de parole et l'expression des élèves :

*« L'infirmière a aussi participé. Ça n'aurait pas été différent si elle n'avait pas été là. Elle a fait comme si c'était une élève. »*

*« On aime bien savoir aussi ce que les profs pensent. Ça fait plaisir de voir qu'ils disent quelque chose, que eux aussi se sentent concernés... Là ils travaillent comme nous, on sait ce qu'ils pensent. »*

*« Il y a avait deux filles qui avaient des problèmes, mais elles pouvaient pas se confier parce qu'elles ne connaissaient pas l'infirmière. »*



*« Il n'y avait pas de profs. S'il y avait eu des profs, personne n'aurait parlé.... Ça dépend des profs. »*

*« La présence des adultes ça gêne pas. Les profs ça dépend, s'ils ont une influence par rapport aux parents, ça peut gêner les élèves... Des fois, les profs ont la parlotte, et des fois ça rapporte aux réunions du conseil de classe. Donc des fois, il y a des élèves qui n'osent pas dire. »*

Enfin, au-delà de la relation que peuvent entretenir les élèves avec les professionnels de l'établissement, le fait même d'exprimer des opinions, un ressenti très personnels face à des personnes que l'on rencontre au quotidien peut être gênant. Pour certains élèves, il apparaît clairement qu'il est plus facile de s'exprimer face à des personnes extérieures à l'établissement, qui ne seront probablement jamais revues. Il semble que cette extériorité, cette distance objective qui existe entre les intervenants et les élèves renforce la garantie d'anonymat et de confidentialité :

*« Il n'y avait pas de profs ; c'était bien. C'était plus ouvert parce que les profs on les voit tous les jours... Après, ils peuvent se faire une autre image de nous. »*

*« L'intervenante, on la voit moins [que les enseignants]... C'est pas grave : si on allait la revoir, mais on aurait gardé plus de choses pour nous. La personne qui a fait l'intervention on va jamais la revoir alors que le prof oui. »*

### **3.5 Ressenti de la durée de l'intervention**

L'intervention du CJB dans les établissements scolaires, dans le cadre du programme RISCO est de deux heures et la question se posait de savoir si les jeunes jugeaient cette durée adaptée ou non. Pour les élèves que nous avons rencontrés, il apparaît que cette durée leur convient globalement. Ce temps a semblé un peu court aux élèves qui se sont exprimés facilement et qui trouvaient qu'il y *« avait beaucoup de choses à dire »*. Inversement, les jeunes interrogés imaginent qu'une intervention excédant deux heures serait perçue comme trop longue par une partie des élèves :

*« Deux heures, ça passe trop vite, on est restés pendant la récré. »*

*« Ça a passé vite : il y avait beaucoup de choses à dire. Deux heures c'est bien, parce qu'il y en a qui sont timides, alors le temps qu'ils se mettent à parler... »*

*« Le temps, c'est un peu juste... Mais certains vont trouver ça long, si c'est plus de deux heures »*

Si deux heures semble donc constituer la « bonne mesure », il reste que certains élèves estiment qu'à l'intérieur de cette durée, le déroulement de l'intervention aurait pu être géré différemment, notamment en répartissant mieux le temps passé sur chaque photo :

*« Deux heures, c'est vite passé, mais on passait trop de temps sur une image »*

*« Il y a des moments, on restait trop longtemps sur une image. »*

### **3.6 La position des intervenants du CJB :**

Globalement, la position des intervenants semblent avoir été bien perçue par les élèves. La participation des intervenants aux commentaires de photographies, leur attitude, semblent avoir favorisé l'expression des élèves, les échanges :

*« Les intervenants participaient comme les élèves. »*

*« [intervenante] elle était bien , elle était discrète. »*

*«[les intervenants] ils sont très bien, très réceptifs. Ils nous laissent parler. Ils nous faisaient comprendre des trucs. C'était bien psychologue. »*

*« [L'intervenante] a des idées assez sympathiques. Elle nous dit pas de faire ci ou ça. Elle nous dit ce qu'elle pense. »*

Cette neutralité, l'absence de « leçon de morale » ont été fortement appréciés par les élèves, dont certains semblent indiquer qu'il n'en va pas toujours de même dans les actions de prévention :

*« On nous conditionne déjà beaucoup sur l'alcool, la drogue... »*

Soulignons également qu'il semble que dans certains groupes, les élèves aient parfois eu du mal à commenter certaines photographies : l'aide des intervenants, leur « stimulation » dans l'analyse des images, a alors été très appréciée :

*« Il y avait des photos très intéressantes. Si on voyait pas ce que c'était [l'intervenant] nous disait ce que lui il voyait, après qu'on ait fait notre description. Il voyait plus de choses que nous. Après, on la voyait plus la photo, on la comprenait plus ce qu'on voyait pas au début. Quand il nous disait, on voyait après. »*

Certains élèves ont cependant fait montre d'une certaine déception vis-à-vis de l'attitude « distanciée » de l'intervenant. Ils auraient en effet souhaité une sorte d'implication peut-être à la fois plus affective et plus normative, à la croisée d'un témoignage personnel et d'une démarche volontariste pour « convaincre » les élèves de ne pas consommer de substances psychoactives. On peut faire l'hypothèse que ces élèves éprouvent à la fois quelques difficultés à s'impliquer dans un exercice intellectuel qui peut leur sembler « abstrait », et qu'ils sont en attente de « limites » explicites, qu'ils ne repèrent pas d'emblée. La liberté de parole qui est laissée aux élèves, la possibilité qu'ils ont d'exprimer un point de vue personnel, les renvoie à

leurs propres repères, à la construction relativement autonome d'un jugement qui laisse certains d'entre eux quelque peu sur leur « faim de lois », ou de « récits édifiants » :

*« [l'intervenante], elle ne nous parlait pas de ses expériences, nous on était déçus : on a besoin d'histoires, de l'expérience des gens. »*

*« Elle aurait dû être plus convaincante sur l'alcool, sur les malaises qu'on pouvait avoir... ».*

On peut également noter qu'il existe chez certains élèves, une véritable attente d'éléments descriptifs, concrets qu'ils associent, dans la forme, aux « témoignages », à du « vécu » :

*« Il nous faudrait des gens expérimentés pour parler du joint. Si t'es mal et que tu fumes, tu tombes à pic, tu pars en petite dépression. »*

### **3.7 Les élèves qui n'ont pas « accroché »...**

Globalement, les élèves qui ont accepté de participer à cette démarche d'évaluation avaient un point de vue plutôt positif à la fois sur les intervenants ainsi que sur l'outil et les thèmes abordés, même si certains moments ont pu leur paraître un peu moins « pertinents ».

Néanmoins, quelques uns des élèves rencontrés nous ont rapporté que certains de leurs camarades semblaient s'être ennuyés pendant toute l'intervention. Il est difficile de comprendre pourquoi certains élèves n'ont pas du tout « accroché », et ce d'autant plus que ce profil d'élève a peu participé à l'évaluation. Cependant on peut retenir que, même en demi-groupe, certains individus restent « extérieurs » à l'échange verbal, à la dynamique de l'intervention :

*« Des fois c'était un peu ennuyeux. »*

*« Il y en avait certains, ça ne les intéressait pas du tout. En fait, ils n'écoutaient même pas. »*

*« Il y en avait qui ne se sentaient pas concernés... »*

Certains jeunes ont émis l'hypothèse que la maturité joue un rôle dans la capacité à s'investir dans cette action et à en tirer un bénéfice :

*« Certains ont pas grandi dans leur tête, ils se sentent pas concernés par grand chose. »*

*« En troisième, on a eu la même chose. Mais là, c'était plus intéressant que l'année dernière, parce qu'en 3<sup>ème</sup> on pense pas la même chose que maintenant... C'était les mêmes idées, mais beaucoup mieux expliquées et ça nous faisait plus réfléchir. »*

## 4. Thèmes abordés pendant l'intervention

Tous les groupes d'élèves n'ont pas abordé exactement les mêmes thèmes, et contrairement à ce qui semble avoir été annoncé dans la plupart des établissements, la question des addictions et des produits psychoactifs n'a pas forcément été au cœur des discussions, même si ce thème a été abordé dans tous les cas.

Reste que la discussion d'évaluation avec les élèves a montré qu'en amont de l'intervention, les opinions des jeunes, sur les substances psychoactives notamment, étaient très diverses, et que certains sont « convaincus » d'avance alors que d'autres sont « sceptiques » d'avance face aux mises en gardes...

### 4.1 La consommation de substances psychoactives

#### 4.1.1 Au départ : des opinions extrêmement diverses

Certains élèves, qu'ils soient consommateurs ou non de cannabis, se représentent ce produit comme ayant un réel effet sur l'état de conscience, un effet qui serait plus important - et aussi peut-être plus inquiétant - que celui de l'alcool :

*« Le cannabis, ça trouble le cerveau. On entend ça aux infos, on savait déjà beaucoup de choses. »*

*« Avec le cannabis, on a moins de facilité à apprendre. On a des problèmes de concentration. »*

*« Le cannabis, on est comme dans un rêve, quand on est triste. »*

*« L'alcool, c'est plus courant que le joint. En soirée, on prend plus facilement de l'alcool que de la drogue. »*

*« La drogue, on connaît moins les risques qu'on peut avoir... On est plus dépendants. »*

*« L'alcool, ça fait moins peur que la drogue. »*

*« La drogue, c'est plus à long terme... »*

Ainsi, alors que la dépendance des adultes à l'alcool (et notamment de quelques parents d'élèves) semble avoir été évoquée dans certains groupes, c'est plus la dépendance au cannabis qui semble pouvoir concerner les jeunes. Une dépendance que certains décrivent comme pouvant constituer un mode de vie, ou plutôt de survie :

*« Il y a beaucoup de gens dans mon entourage qui sont dépendants du cannabis. Il y en a qui, pour dormir le soir, il leur faut leur joint. Il y en a aussi beaucoup qui ont des problèmes familiaux et s'ils ne fumaient pas [du cannabis], ils tomberaient, ils s'arrêteraient de vivre, ils seraient éteints. C'est un*

*moyen qui les aide. Pour eux, c'est plus risqué de ne pas en fumer. Il y a un risque à s'arrêter vraiment brutalement : j'en connais qui seraient vraiment perdus. »*

La consommation d'alcool, si elle paraît pour certains moins risquée que la consommation de cannabis, pose néanmoins la question de l'ivresse. Certains jeunes affirment clairement rechercher un état d'ivresse à travers la consommation d'alcool :

*« On boit pas pour le plaisir de boire. »*

*« Si je bois pas, je m'amuserai pas : la fête sans alcool est moins folle. Une soirée sans alcool, on s'ennuie. »*

*« On boit pour boire, pour être dans un état secondaire... Le vin c'est trop lent. »*

Cependant, on repère que certains jeunes s'interrogent sur la « maîtrise » des effets d'ivresse. Doses et rythmes de consommation d'alcool en soirée sont l'objet de « recettes » pour certains, alors que d'autres semblent plus incertains quant à ce qui est dangereux :

*« Quand je bois, je sais pas quand j'aurai un coma éthylique. »*

*« L'alcool, il faut faire des petites pauses quand on boit. »*

Le tabac enfin, fait également l'objet d'*a priori* et de représentations très diverses. Pour certains jeunes il apparaît comme incontestablement dangereux, alors que pour d'autres les dangers en sont largement exagérés, par les médias, les acteurs de prévention, etc :

*« L'alcool, ça atteint moins que la cigarette. L'alcool ça passe... la cigarette ça reste dans les poumons... »*

*« Les narguilés, on a l'impression qu'on est moins dépendants... On peut voir des choses dessus à la télé... Des fois, ils exagèrent un peu... J'ai entendu une prévention qui disait qu'un narguilé, c'était comme dix cigarettes : ça me paraît vraiment trop... Le narguilé, ça rend pas dépendant. On le fait une fois, deux fois, mais on peut pas en être dépendant. »*

*« Le tabac, peur ? Absolument pas ! Il faudrait vivre 320 ans pour perdre 10 ans de notre vie... Et tu peux très bien avoir un cancer d'autre chose. Faut voir le pour et le contre. On va venir à ce que tout soit interdit. On se protège de tout, on vit dans une bulle. »*

Notons que la consommation de tabac semble plus facile à gérer pour les jeunes que la consommation d'alcool ou de cannabis : peut-être que, contrairement à l'alcool ou au cannabis, le tabac leur semble « sans conséquences » à leur âge . Enfin, ils semblent bien distinguer cette période de leur vie - l'adolescence, la jeunesse - pendant laquelle ils « s'autorisent » à faire certaines choses qu'ils ne feront probablement plus - estiment-ils - à l'âge adulte... :

*« On se dit tous qu'à une période de notre vie on va arrêter [de fumer du tabac]. »*

*« On fume parce qu'on est jeune, mais quand on sera adulte, on s'arrêtera. »*

Ces représentations, opinions et questions qui existent dans l'esprit des jeunes en amont des actions de prévention montrent bien que malgré les connaissances techniques que certains ont ou croient avoir, beaucoup de questions restent en suspens, et notamment la question centrale de la dangerosité des produits, dans l'absolu et selon les doses et les rythmes de consommation.

#### **4.1.2 Les « explications » et discussions sur les substances psychoactives**

Le thème des drogues (au sens de « drogues illicites ») a apparemment été abordé dans tous les groupes, mais de manière variable. Certains élèves ont le sentiment que ce thème a été très développé alors que d'autres, au contraire, estiment (ou pensent se souvenir...) que ce sujet a été peu exploité :

*« On n'a pas tellement parlé de drogues... »*

*« Les drogues, on en a parlé 10 minutes, c'est tout. »*

*« On a parlé des drogues licites, illicites . »*

*« On nous a bien expliqué les réactions avec toutes les drogues, le cannabis, les drogues les plus connues. »*

Certains élèves ont également été marqués et intéressés par la notion de dépendance :

*« On a parlé de l'alcool : comment on devient dépendant quand on est fragile. »*

*« On a beaucoup parlé des symptômes de la dépendance, la spirale, l'addiction, le besoin. »*

*« On a parlé des différents types de drogue... La puissance qu'elles avaient, les effets secondaires... On a vu avec les drogues qu'un homme était tellement mal qu'il s'est suicidé. »*

Si le thème de la dépendance, et notamment de ce que la dépendance peut impliquer au plan psychologique, semble avoir intéressé les élèves et leur avoir apporté de nouveaux éléments de réflexion, globalement, ils n'ont pas le sentiment d'avoir « appris » de nouvelles choses :

*« Il n'y avait pas d'informations nouvelles... Il y avait des détails, mais dans l'ensemble, on connaissait déjà... »*

On peut faire l'hypothèse que dans un contexte scolaire centré sur la « transmission des savoirs », ils assimilent la notion d'information à celle d'un savoir technique, précis. Se poser de nouvelles questions, ou les mêmes questions de manière différente ne constitue peut-être pas pour eux une « information », un « savoir » au sens du savoir tel qu'ils l'acquièrent en milieu scolaire, qui leur permet de réaliser des choses concrètes : résolution de problèmes mathématiques, capacité à rédiger en français, à s'exprimer dans une langue étrangère, à connaître et resituer des événements historiques, etc...

La notion « d'information », et même de « savoir » en matière de prévention nous semble donc délicate à manipuler chez des individus de cet âge, dans ce contexte : ce qui est classé, « étiqueté » comme « information » ou « savoir » par les élèves, ne correspond pas toujours à la définition qu'en ont les adultes, les professionnels.

En tout état de cause, le fait d'aborder la question des substances psychoactives apparaît comme légitime et finalement incontournable pour les élèves :

*« L'alcool, la drogue. Il faut en parler, c'est très important. »*

#### **4.2 La « déprime »**

Plusieurs élèves ont été surpris que des questions comme la déprime, le mal-être ou encore la solitude aient été abordés au cours de l'intervention du CJB, alors qu'ils s'attendaient, *a priori*, à une action de prévention centrée sur des produits et sur une volonté de dissuader les jeunes d'en consommer :

*« La déprime, on a évoqué le sujet. »*

*« La solitude, comme risque, j'y aurais pas pensé. »*

Si ces thèmes ont pu surprendre les jeunes, ils ont néanmoins facilement fait le lien entre le mal-être, et la possibilité d'avoir certaines conduites à risques. On notera que pour ces élèves, la notion de déprime, de mal-être est une réalité, plus ou moins forte et pesante selon les individus, mais qu'elle ne paraît pas anecdotique ou anodine :

*« Le suicide, X il en parle tout le temps ! »*

### 4.3 Autres sujets

Les jeunes que nous avons rencontrés se souvenaient également d'avoir évoqué d'autres sujets, qui n'étaient pas directement liés aux substances psychoactives, mais qui les ont néanmoins intéressés, au point de susciter de véritables débats pendant les interventions :

*« On a parlé du racisme. »*

*« Il y a eu un débat sur les sports à risques, sur les sensations fortes, les dangers... »*

Le thème de la sexualité a également été traité, de manière très variable selon les groupes, et avec des entrées très différentes. On perçoit une attente très forte dans ce domaine de la part de certains élèves, alors que d'autres sont davantage surpris, même s'ils relient bien certains éléments à la notion de conduite à risque :

*« Ce qui m'a surpris, c'est qu'on a parlé de l'amour et aussi du viol. »*

Il semble que certains élèves auraient souhaité approfondir la discussion sur le thème de la sexualité, pas forcément sous l'angle des conduites à risques, et que cela ne leur ait pas semblé possible compte-tenu des réticences qu'ils pensaient percevoir chez l'intervenant :

*« Moi, j'aime bien les femmes, mais quand j'ai commencé à parler de ça, [l'intervenante] était gênée. J'ai vu la tête de la femme, je me suis dit, je vais m'arrêter. »*

Il semble que pour certains élèves, malgré les actions qui peuvent être menées par les enseignants et l'infirmière scolaire, il y ait une forte attente sur ce thème, et ce d'autant plus que le sujet semble parfois très peu abordé en famille. On repère que dans ce domaine, il existe des besoins d'informations « basiques », qui se situent en amont de la question de la prise de risque. Certaines remarques d'élèves soulignent des connaissances pour le moins faibles dans ce domaine :

*« Quand tu bois trop d'alcool, ça tue le bébé, après, il s'en va. »*



## 5 Les risques qui inquiètent les élèves

Il nous a semblé pertinent de mettre en perspective le thème de l'action de prévention du CJB, la prévention des conduites à risques, et le sens que les jeunes attribuent spontanément au mot « risque ». En effet, la question se pose de savoir si les thèmes qui sont abordés au cours des actions de prévention concernent, d'une manière ou d'une autre, des sujets qui inquiètent, interrogent les jeunes.

D'une manière générale, ce qui semble préoccuper ces élèves ce sont les risques non-choisis, les menaces qui peuvent peser sur les jeunes, les choses qui peuvent dépasser les possibilités de maîtrise, de contrôle des événements.

### 5.1 Les risques liés aux substances psychoactives

Comme souvent dans cette tranche d'âge, ce ne sont pas tant les risques « au long cours » qui effraient les jeunes ; mais plutôt les risques liés à un événement soudain, aux basculements qui se produisent dans un laps de temps court, qui ne permettent pas de reprendre le contrôle de la situation. Alors que peu d'élèves se projettent dans un risque de « cancer du fumeur » à moyen ou long terme, ils redoutent pour certains les conséquences immédiates d'un dérapage avec de l'alcool ou des drogues illicites :

*« On a peur de ce qu'ils mettent dans les verres, dans les boîtes. »*

*« Les overdoses, les comas éthyliques. »*

Notons que le sujet du coma éthylique est apparu à plusieurs reprises lors des discussions d'évaluation avec les élèves et qu'il semble soulever beaucoup d'interrogations.

### 5.2 Les études et l'avenir

La réussite scolaire, l'accès à l'emploi semblent fortement préoccuper une partie des jeunes rencontrés, notamment les élèves qui se sentent « au bord » d'une orientation non désirée, ou qui se sentent fragiles dans leur parcours scolaire. Pour ces élèves, il existe une crainte d'échouer aux examens et plus largement d'échouer dans ses choix, son parcours professionnel :

*« L'avenir, il y en a que ça inquiète énormément. »*

*« On pense plus aux études. On a peur de les rater, de faire quelque chose qui nous plaît pas. »*

*« Au collège, on a peur de se faire virer, d'avoir un mauvais dossier... ».*

### 5.3 La famille

Même lorsque les jeunes décrivent des relations parfois compliquées ou tendues avec leurs parents, il reste que la famille reste le lieu d'enjeux très forts, aussi forts que ceux ayant trait à la réussite scolaire, professionnelle.

Certains élèves ont ainsi pointé le fait que ce qui pourrait vraiment les inquiéter est de l'ordre du risque concernant la famille et notamment les parents :

*« Ce qui nous fait peur c'est par rapport à la famille, aux amis : qu'il leur arrive quelque chose. Les parents c'est ce qu'on a de plus cher. »*

Dans le prolongement de cette inquiétude, le risque d'avoir un enfant n'est pas non plus à négliger dans les inquiétudes de certains élèves. La crainte de contrarier fortement les parents, mais également la crainte de ne pas pouvoir-savoir s'occuper de l'enfant ont été évoquées de manière très explicite :

*« Le risque d'avoir un enfant... Est-ce qu'on pourra bien s'en occuper ? Il faut être conscient... »*

*« Si la fille est enceinte, moi, je me fais tuer pour de vrai. Ma mère m'a dit \* si tu fais un gosse, je te tue \* »*

*« Le bébé nous inquiète plus que le sida... Le sida... Il faut bien mourir de quelque chose. »*

Cette inquiétude nous amène à rappeler que les jeunes que nous avons rencontrés, qui avaient entre 14 et 16 ans sont adolescents mais se perçoivent finalement encore dans une position « d'enfant » : un enfant qui va devenir adulte, qui ne fera pas les mêmes choses lorsqu'il sera adulte mais qui ne se sent pas encore prêt à affronter certaines situations.

### 5.4 La violence, les agressions physiques

Apparemment, aucun des élèves rencontrés n'avait eu directement de difficultés ayant trait à la violence physique. Néanmoins, des « rixes » entre adolescents qui ont pu avoir lieu à l'extérieur de certains établissements scolaires ont été évoquées... Sans que cette préoccupation semble majeure, on peut noter cette inquiétude de la part de certains jeunes qui, au-delà de leur propre vécu, ne sont sans doute pas insensibles aux messages diffusés par les médias sur ce thème (enlèvement et meurtres d'enfants, violence dans les banlieues, etc...), et peut-être également à certaines craintes parentales :

*« On a peur de se faire frapper, au collège... »*

*« On a peur de se faire agresser. »*

*« Les pédophiles, les fous qui traînent... »*

## 6. Les ressources repérées au cours de l'intervention

L'un des objectifs des actions menées dans le cadre du programme RISCO est de permettre aux jeunes de repérer à la fois des « institutions » et des personnes concrètes pour se faire aider dans certaines situations, notamment lorsque les parents ne sont pas sollicités ou ne « suffisent » pas. Les informations qui sont communiquées par les intervenants du CJB s'ajoutent aux informations qui sont diffusées par voie d'affichage dans les établissements scolaires ou de manière orale, par les infirmières scolaires ou d'autres professionnels des établissements.

Malgré l'apparente « accumulation » d'information, et particulièrement l'intervention du CJB, force est de constater que les souvenirs dans ce domaine sont extrêmement flous et faibles. On peut en partie expliquer ce phénomène par le fait que, d'une manière générale, les individus ont tendance à sélectionner et à mémoriser les informations qui semblent les concerner, à un moment donné. A l'inverse, ce qui semble loin des préoccupations du moment sera plus facilement « effacé ». Au bilan, les jeunes que nous avons interrogés repèrent finalement très peu de ressources externes à la famille et aux parents.

Et pourtant... Le besoin de parler, de se confier (sans même parler d'aide « concrète ») est bien réel chez certains jeunes qui ne trouvent pas, au sein de leur famille, de réponse à leurs attentes :

*« L'infirmière, les amis.... On aimerait bien se confier. Les surveillants : certains sont sympas. »*

### 6.1 Les parents... et les enseignants

Les parents arrivent clairement en tête du « hit-parade » des ressources repérées par les jeunes. Le fait qu'il puisse y avoir une « confrontation » avec eux ne diminue pas la confiance que certains élèves placent en eux. D'une manière générale, pour les élèves que nous avons rencontrés, les parents sont souvent associés à une idée de « protection » :

*« T'es forcément dépendant de quelque chose. Par exemple, si t'as pas tes parents, tu vis dehors. »*

*« Les parents : quand on est adolescent, il y a une confrontation. Mais c'est rassurant : ils seront toujours là s'il se passe quelque chose. »*

*« Un soir, je suis rentré bourré mais mon père m'a réconforté... On a tous été jeunes. On fera comme ça avec nos jeunes. Si les parents nous crient dessus, le conflit s'éternise. Les parents ne sont pas c... , ils sentent les choses. »*

*« Les parents sont là pour nous réconforter. Les parents sont là pour nous assurer une vie à peu près normale. Si on a un problème, on peut leur en parler. »*

Des fragilités dans l'attitude des parents ont cependant été soulignées par quelques jeunes. La question de la « bonne distance » entre parents et enfants est indirectement posée par ces jeunes, ainsi que le fait que certains parents refusent de se confronter à certaines réalités concernant leurs enfants :

*« Les parents se voilent la face, ils disent je veux pas que mon fils ou ma fille fasse ça, et ils le voient pas. Les parents, ils nous idéalisent un peu. Ils sont fiers de leurs enfants. »*

*« Des fois, les parents, ils sont trop ouverts, des fois ils sont trop fermés. »*

Après les parents, ce sont les enseignants, ou d'autres professionnels des établissements scolaires, qui constituent le second cercle de ressources, et ils semblent d'ailleurs parfois très proches, très accessibles :

*« Les parents, la prof d'allemand, le préfet<sup>3</sup>, la CPE, le cousin, le grand-frère, des amis... »*

*« En VSP<sup>4</sup> on parle de tout. »*

*« Le prof principal, on peut toujours lui demander quelque chose, elle sera là. Elle sait se faire respecter, mais dès qu'on a un problème, elle écoute. Elle nous met à l'aise, elle ne nous jugera pas. »*

*« Les ressources, c'est l'infirmier... [...] »*

On soulignera que, contrairement à ce qui semble parfois communément admis, les enseignants n'ont pas forcément un rôle moindre par rapport aux infirmiers scolaires, et qu'ils peuvent avoir, *a contrario*, une place très importante en matière d'écoute et d'aide aux élèves.

Inversement, les élèves peuvent ressentir certains de leurs enseignants comme des « anti-personnes ressources », qui au lieu de les soutenir, contribueraient à créer ou aggraver leurs inquiétudes, notamment en ce qui concerne l'échec scolaire, l'avenir :

*« Il y a des profs qui s'en fichent : ils discutent pas avec nous. »*

*« Les profs nous inquiètent, ils nous disent qu'on a complètement raté notre année, ils nous encouragent pas. »*

*« Il y a un prof qui nous incite à aller en BEP. Il dit \*si vous voulez avoir un travail, il faut aller en BEP \* »*

*« Il y a des profs qui s'intéressent pas à nous. »*

*« Il y a des profs qui gardent pour eux et au conseil, ils se lâchent. »*

<sup>3</sup> Le « préfet » à un rôle comparable aux Conseillers Principaux d'Education dans certains établissements privés.

<sup>4</sup> Cours de Vie Sociale et Professionnelle, dispensés dans les filières d'apprentissage (BEP, CAP)

*« Les profs, après on a peur comment ils vont nous juger... Ils nous découragent des fois. Ils nous disent \* tu sers à rien, tu sais pas faire, même un sixième sait faire ça... \* Ils nous le disent comme ça. Ils nous disent : \*ta vie, tu vas la rater... \* Moi, ça me décourage... »*

*« Les profs croient pas en nous, ils en ont rien à f..., ...ils disent qu'on ne sait pas faire, qu'on aura pas de travail, et après ils nous sortent qu'ils veulent qu'on réussisse... Mais ils le disent pour bien se faire voir... Des fois ils nous disent \*que vous appreniez ou que vous appreniez pas, mon salaire est le même \* »*

*« Nous, la prof ne nous met pas en confiance. »*

## **6.2 Les psychologues**

Les psychologues ont été évoqués par quelques élèves. Comme les parents et les enseignants, ils constituent parfois de véritables ressources, et d'autres fois ne répondent pas aux attentes de certains jeunes. Soulignons néanmoins que ces professionnels sont d'emblée faiblement repérés / connus, dans l'absolu, comme pouvant faire partie des ressources possibles.

*« Si on est déprimé, on peut aller voir un psy... Il ne faut pas se renfermer sur soi-même. »*

*« La psychologue pour l'orientation : je suis allé la voir, mais elle ne m'a pas aidé du tout, elle m'a dit \*tu peux aller dans tout\*. »*

## **6.3 Les adresses**

Au-delà du repérage de « personnes-ressources » proches (famille, enseignants, ...), la question a été posée aux jeunes de savoir s'ils pouvaient - a minima - repérer / mieux repérer des adresses ou des « ressources d'informations » extérieures à l'établissement scolaire et à la famille, suite à l'intervention du CJB.

Dans ce domaine les souvenirs sont extrêmement variables d'un élève à l'autre, mais un certain nombre à manifestation des connaissances parfois floues :

*« Il y a des numéros avec des gens qui sont là pour écouter : pour qu'on se soulage de parler à quelqu'un. On peut avoir ces numéros à l'infirmerie, avec l'assistante sociale. »*

*« Des ressources à l'extérieur ? Je crois qu'on avait des petites cartes. On n'a pas dû en parler suffisamment. Les intervenants nous ont donné des petits papiers à la fin, pour ceux qui buvaient, ceux qui... Il y avait des numéros, des adresses et des petites phrases. »*

*« On ne nous a pas donné de ressources, on ne nous a pas donné d'adresses concrètes... On va chercher les adresses sur Internet. »*

*« Le planning ? C'est pour les jeunes ? »*

*« Pour les centres d'information, on sait pas trop où il faut le renseigner. »*

*« On est pas assez informés, je sais pas du tout ce qu'il y a . »*

Tout n'est donc pas oublié par les élèves, mais une marge de progression semble exister pour améliorer, « renforcer », la connaissance de professionnels « personnes-ressources » possibles, et des différents moyens de se procurer des informations dans ce domaine.

## **7. Ce que les élèves auraient souhaité changer, moduler dans l'intervention du CJB**

### **7.1 Allonger le temps de l'intervention**

Plusieurs élèves auraient souhaité pouvoir parler plus longtemps et continuer la discussion. Il leur semblerait souhaitable de faire des séances plus longues, ou de réaliser plusieurs interventions dans l'année :

*« Il faudrait plus de temps pour parler. Il faudrait rallonger le temps de parole ou faire deux interventions dans l'année. »*

*« Il aurait fallu faire plusieurs séances de 1h30, par thèmes. »*

Mais certains de ces élèves avaient néanmoins conscience que des séances excédant deux heures pourraient être difficiles à « supporter », pour ceux qui « s'ennuient »...

### **7.2 Images choquantes et témoignages**

Pour certains élèves, une démarche de prévention doit s'inscrire dans la transmission d'un « vécu » ou d'un « ressenti » susceptible de dissuader les jeunes de consommer des substances psychoactives. Or, pour ces jeunes, la dissuasion doit passer par la peur, par un « choc », les images constituant selon eux un bon moyen de choquer les jeunes, et donc de les faire réagir et d'entraîner une modification des comportements :

*« Le parachute et la guitare, on n'a rien à dire. Il faut nous montrer la réalité, avec des dommages. »*

*« Il faudrait des photos plus choquantes, marquantes, bien trash. Il faut justement que ça nous marque. Les images, ça reste, c'est plus réaliste. »*

*« Il faudrait des photos plus choquantes, que ça nous marque. »*

*« Il faudrait mettre une autre activité que les photos... Parler plus de l'alcool, avec des gens qui ont de l'expérience : comment ça s'est passé, ce qu'ils ont ressenti. »*

*« On n'a pas parlé des trucs grave... Il faudrait plus qu'on nous informe sur ces risques, que ça nous fasse réagir. »*

Au-delà de la peur, certains élèves ont le sentiment qu'ils ont besoin d'être fortement convaincus sur les dangers de la consommation de substances psychoactives, mais à partir d'éléments précis, concrets. A côté du sentiment d'avoir besoin d'être « effrayé », on repère ce besoin de limites, posées comme dangereuses à franchir :

*« Ce serait bien qu'ils nous disent pourquoi faut pas que je me mette à fumer, mais pourquoi ? »*

Notons que ce besoin d'images « choquantes », « marquantes » est commun à de nombreux jeunes. On peut faire l'hypothèse que ces jeunes souhaitent d'une certaine manière correspondre à ce que l'on attend d'eux, agir comme on les adultes le souhaitent et qu'ils sont finalement déçus de ne pas modifier leurs pratiques « immédiatement » après les interventions de prévention. Ainsi, pour que la modification intervienne (que la prévention soit « efficace » à court terme), il faudrait, d'une certaine manière, provoquer un déclic, via une expérience mi-« convaincante », mi-« traumatisante »...

### **7.3 Des thèmes à approfondir ou à explorer**

Quelques élèves auraient souhaité que certains thèmes soit davantage approfondis, ou explorés, alors qu'ils ne l'ont pas été (ou peu) au cours de l'intervention du CJB (et que ces thèmes ne sont peut-être pas abordés ailleurs ). Il s'agit notamment du thème des produits psychoactifs, de l'anorexie et enfin de la violence :

*« La drogue, c'est plu (+) intéressant ».*

*« Il faudrait plus (+) parler des produits. »*

*« L'alimentation, ça aurait été bien qu'on en parle : à notre âge on se cherche, ça peut pousser les gens à devenir anorexique. »*

*« La violence, c'est très intéressant, il aurait fallu en parler. »*

### **7.4 Des changements dans la forme de l'intervention**

On repère que la dimension parfois abstraite - peut-être « intellectuelle » - de la discussion à partir de photographies, a déconcerté certains élèves, pour qui cette forme d'élaboration et de verbalisation rompt avec le travail quotidien, les exigences

habituelles des enseignants, ou encore qui se sentent spontanément en difficulté pour donner leur avis, commenter les images etc...

Pour certains élèves, il suffit d'une « stimulation » un peu plus appuyée de la part des intervenants pour que la discussion puisse véritablement se mettre en route, et que les « timides » osent prendre la parole :

*« Il faut poser plus de questions : au début, c'était dur... Mais il y avait plein de choses à dire... Il y en a des fois qui osent pas parler. »*

*« Il faut que les intervenants posent plus de questions, plus animer... »*

D'autres élèves en revanche, souhaitent que la parole ait moins d'importance dans l'intervention et qu'il y ait plus d'activités « pratiques »... Se référant notamment à d'autres interventions de prévention où l'élaboration des élèves est moins sollicitée au profit de démonstrations utilisant différentes formes, ces élèves attendent quelque chose qui, globalement, « bouge » :

*« Il faudrait montrer un film de 5 ou 10 minutes, d'habitude, on nous en montre. »*

*« On parlait que des images, on restait assis tout le temps... L'année dernière c'était la police qui était venue : ils nous avaient montré les effets sur les réflexes....»*

*« C'est intéressant mais on aimerait faire du pratique, avoir plus de matériel. Quand il y a du matériel, c'est plus vivant. »*

Pour ces élèves, il semble que la parole ne soit pas assez « vivante » pour maintenir leur attention en alerte... Il se peut également que, d'une manière générale, ils soient plus à l'aise avec certaines formes de communication que d'autres.

## **8. Après l'intervention : bilans, exposés.**

### **8.1 Les bilans organisés par le CJB**

Apparemment, ces bilans ont laissé peu de traces concrètes dans la mémoire des élèves rencontrés. Les élèves délégués de classe se souviennent bien d'avoir participé à ces bilans, mais ils trouvent plusieurs limites à l'exercice :

- Les bilans semblent - au moins dans certains établissements - obligatoires pour les délégués de classe, mais la motivation spontanée des délégués n'est pas, *a priori*, assurée :

*« Si on avait demandé des volontaires personnes ne serait venu. »*



- Seuls les délégués peuvent participer aux bilans, les autres élèves ne pouvant donner leur avis. Par ailleurs, des restitutions des délégués aux autres élèves ne sont pas forcément prévues. De ce fait les bilans ne paraissent pas très représentatifs du ressenti de la classe, et finalement peu « partagés » :

*« C'est bien, mais on était entre délégués [pas d'autres élèves présents], et après, on n'a pas fait un autre bilan avec la classe. »*

*« Les délégués, c'est nous qui avons appris le plus de choses. »*

- Finalement, ce temps « d'échange » n'est pas aussi « impliquant » que l'intervention elle-même, le contenu et la forme des échanges ne semblant pas toujours très approfondi pour certains élèves

*« Le bilan, c'est superficiel. »*

*« Les profs ne disaient rien, ... Ils écoutaient. »*

## **8.2 Les exercices notés demandés par les enseignants**

Malgré le travail de sensibilisation réalisé par le CJB, on repère que dans certains établissements, l'action de prévention RISCO a été suivie d'une démarche, de la part d'enseignants, pour évaluer les connaissances acquises par les élèves au cours de cette action. Pour ces enseignants il semble s'être agité à la fois de « motiver » les élèves à être attentifs, à écouter et à retenir ce qui allait se dire pendant l'intervention, comme s'il s'agissait d'une démarche de « transmission de savoir ». Il est possible que ces enseignants n'aient pas bien perçu l'objectif de cette action qui visait davantage la « mobilisation de la pensée » chez les jeunes, plutôt que la transmissions de savoirs à mémoriser (même si cet aspect n'était pas exclu).

Il reste que certains élèves, déconcertés par la demande de l'enseignant (et peut-être également par la forme - inédite pour eux - de l'action de prévention), n'ont pas pu répondre à cette demande et s'en sont trouvés pénalisés... Ce qui est d'autant plus fâcheux que dans certains cas, il s'agissait d'élèves ayant des difficultés scolaires, plutôt inquiets quant à leur future orientation... Dans ce contexte, la sanction de l'élève par une mauvaise note, est sans doute contre-productive par rapport à un objectif de prévention des conduites à risques... Notons enfin, que l'action du CJB n'est pas la seule à avoir été notée, et que cela peut donc correspondre à une véritable stratégie de la part de certains enseignants qui veulent sans doute renforcer, de cette manière, l'impact des actions de prévention :

*« [Avec les gendarmes] Il fallait prendre des notes : on avait un contrôle dessus. C'était avec le prof de SVT. C'était une note qui comptait pour la moyenne. »*

*« Après [l'action du CJB], on devait faire trois exposés en SVT, c'était noté... C'était un exposé qui comptait comme les autres. Il y avait trois notes : un petit exposé, un moyen et un exposé oral. Moi et X on l'a pas rendu. Le sujet c'est un peu trop vague, il y a plein d'idées. On a eu 0. Ça compte pour la moyenne... »*

*« Moi j'ai eu moins deux, parce que j'avais du retard sur l'exposé. »*

## **9. Photo expression, jeu de rôle, mots inducteurs**

Malgré la spécification des critères de recrutement des élèves que devaient utiliser les établissements pour cette évaluation, de petits « décalages » se sont produits. Une partie des élèves que nous avons rencontrés avaient ainsi travaillé l'année précédente, ou cette année même, avec un autre outil, au sein du programme RISCO. Ce « décalage » nous a permis de recueillir quelques éléments de comparaison au niveau de la perception par les élèves de ces différents outils...

Globalement, il en ressort que « les mots inducteurs » peuvent poser certains problèmes aux élèves qui ont des difficultés à prendre la parole ou à verbaliser sur des mots, des concepts. Cet outil serait perçu par certains élèves comme « encore plus » abstrait que la photo expression. Quant au jeu de rôle, l'exercice semble à la fois ludique et déconcertant par l'effort de « décentrage » qu'il suppose. Effort qui serait moins intense avec la photo expression, qui permet d'exprimer un point de vue, des sentiments personnels sans se contraindre à une sorte « d'empathie », ou de production imaginaire, même si le respect des opinions de chacun et la possibilité de débattre constituent une règle fondamentale :

*« Dans les mots inducteurs, il y avait pas de débat. »*

*« Avec les mots, c'était difficile des fois d'avoir des idées, de parler... »*

*« [Le jeu de rôle], ça sert à rien, il n'y a pas d'émotions. »*

*« Le jeu de rôle, on prend plus ça à la rigolade... Et avoir des arguments contre les siens, c'est difficile. »*

*« Le jeu de rôle, on n'a pas d'infos, mais on s'amuse plus. »*

*« Le jeu de rôle ça nous a rien apporté : on a rigolé un peu... »*

*« Dans le jeu de rôle, il y avait plus de distance avec les intervenants : on dirait des tuteurs pour recadrer, on n'arrivait pas à parler. »*

*« Dans le jeux de rôle, c'est dommage qu'on le fasse après le débat... Là, on arrive avec des idées fixes : ça nous fait jamais avancer. »*

*« Le photo langage, c'était mieux que le jeu de rôle. »*

*« Le photo langage, faut garder le principe. »*

Soulignons qu'il ne s'agit ici que de faire part d'un ressenti très spontané, sans que la méthodologie de l'évaluation se soit appliqué aux outils « mots inducteurs » et « jeux

de rôle ». On peut néanmoins faire l'hypothèse que l'outil « photo expression » est plus fédérateur pour des jeunes de cette tranche d'âge.

## **10. Plusieurs semaines après l'intervention : les effets perçus par les élèves**

Globalement on repère deux types de réactions. Pour certains élèves, le sentiment qui domine est que cette action n'a eu que peu d'utilité, car elle n'a pas apporté d'informations notables, n'a pas posé de limites précises et convaincantes en matière de consommation de substances psychoactives, et surtout n'a pas modifié les pratiques des jeunes :

*« Ça sert à rien. »*

*« On savait déjà. »*

*« Au collège, la brigade des stupés était venue... C'était par rapport à la loi... Mais, là en sortant de la réunion, je ne vois pas pourquoi je ne fumerais pas. »*

*« Rien à changé. »*

*« Ça ne sert pas à grand chose, ça nous empêchera en rien de continuer. »*

D'autres élèves font au contraire un bilan très positif de cette action. Pour eux, l'intérêt de cette intervention ne se situe pas au niveau de l'acquisition d'informations, ou de la modification de pratiques, mais bien d'un changement de point de vue, d'une prise de conscience de certaines questions, problématiques, des opinions des autres... La forme de l'intervention, c'est-à-dire la position « non-magistrale » de l'intervenant, l'expression des élèves, la discussion, l'opportunité de se « décentrer en douceur », semblent essentiels par rapport à ce vécu positif :

*« C'est une prise de conscience personnelle. »*

*« J'ai l'impression d'avoir appris plus de choses qu'en SVT, là on intervenait plus. »*

*« Ça enrichit. »*

*« Ça a confirmé notre point de vue. »*

*« Ça nous a servi à réaliser des choses qui pouvaient nous arriver. »*

Finalement, même si, contrairement à ce qui avait pu être annoncé par les adultes de l'établissement, les substances psychoactives n'ont pas constitué le cœur de l'intervention, ces élèves ne sentent pas lésés et ont apprécié l'action :

*« On n'a pas été déçus, même si les drogues c'était pas le sujet principal. »*

Enfin, quelque soit l'outil utilisé dans le cadre de ce programme RISCO, la forme très interactive de l'action à un impact sur les groupes d'élèves qui peuvent mieux se connaître, cet effet étant peut-être encore plus évident en début d'année :

*« En début d'année ça permet de se connaître. »*

## Conclusions et pistes de réflexion

### Résultats de l'évaluation au regard des objectifs de l'intervention tels que définis dans le cadre logique<sup>5</sup>

Compte tenu du cadre logique que le CJB, et notamment le groupe de formateurs, avaient défini pour ce programme de prévention RISCO, concernant plus précisément l'outil « photo expression », cette évaluation a permis de repérer quels sont les objectifs qui ont été atteints :

#### **- Ce qui semble peu ou pas atteint en termes de résultats attendus**

##### **\* Une augmentation de la connaissance des risques liés aux produits.**

Notons que la plupart des élèves avaient une connaissance préalable à l'action du CJB en matière d'alcool, de cannabis et de tabac. Cette connaissance est très variable d'un élève à l'autre et semble parfois s'entremêler avec quelques idées reçues ou de fausses connaissances.

Néanmoins, au plan technique il semble que les élèves aient repéré peu d'informations nouvelles... Par ailleurs, certains jeunes qui avaient une attente « d'expériences vécues », de « témoignages » sont également restés sur leur faim concernant le ressenti, le parcours et les difficultés de consommateurs dépendants d'alcool, de cannabis, de tabac.

##### **\* De meilleurs repères pour recourir aux adultes en cas de problème (hors famille et établissement scolaire).**

Si quelques jeunes se souviennent d'avoir reçu des « papiers » avec plusieurs numéros de téléphone, à la fin de l'intervention du CJB, il semble que généralement, ils ne repèrent pas mieux quelques ressources concrètes qu'ils pourraient solliciter en cas de besoin. Ainsi, les services et la localisation des Centres de Planification et d'Education Familiale restent fortement méconnus, de même que les lieux écoute. Les jeunes savent qu'il existe des associations, des services téléphoniques qui peuvent aider les personnes ayant un problème d'alcool etc, mais ils ne savent pas vraiment comment trouver ces informations sur ces ressources, ou comment solliciter directement ces ressources...

Les informations ne sont peut-être pas suffisamment « répétées » pour qu'elles soient enregistrées, ne sont peut-être pas suffisamment spécifiques aux jeunes, ou encore sont peut-être trop nombreuses pour être bien distinguées et mémorisées... En tout état de cause les souvenirs dans ce domaine sont faibles.

---

<sup>5</sup> cf. : Annexe 1 : Cadre logique du programme RISCO

### - Ce qui semble atteint, en termes de résultats attendus, pour une partie des élèves

La forme de l'intervention et le travail de l'intervenant ont, au bilan permis aux jeunes de :

\* **Pouvoir échanger entre eux et avec un adulte** - ce qui est très valorisant - , à partir d'opinions, de représentations personnelles, sans risquer d'être jugé / méjugé par les autres, et notamment par l'adulte. **Ces échanges ont été perçus comme riches**, et permettant à chacun de donner son avis.

\* **Réfléchir sur la notion de mal-être** (la déprime, la solitude, ...), pour soi, mais également pour les autres. Alors que ce thème semble non abordé en cours et très peu abordé dans d'autres actions de prévention, la photo expression a permis d'évoquer ces sujets et d'analyser certains mécanismes.

\* **Enrichir les représentations sur les conduites à risques**. Au-delà des effets chimiques des substances psychoactives, les jeunes, ont été amenés à réfléchir sur des sujets dépassant largement le cadre des « produits » : mal-être, mais également sports à risques, sexualité, etc... ont surpris les élèves qui ont découvert, pour certains, que l'on pouvait associer ces sujets à la notion de conduite à risque, et que les comportements de mise en danger ne se limitaient pas à des addictions.

\* **Réfléchir à de nouveaux risques et problèmes**, dans le prolongement de l'exploration de thèmes plus large que celui des consommations addictives, plusieurs jeunes évoquent une « prise de conscience » à partir de certaines associations d'idées, de certains échanges.

\* **Changer les représentations sur la prévention**. Il apparaît clairement que les actions de prévention dont avaient bénéficié les jeunes auparavant ne permettaient pas réellement la mise en place d'un débat ou une réelle exploration des opinions personnelles des uns et des autres. La forme de l'intervention du CJB apparaît donc comme originale, inédite, spécifique, qu'elle soit ou non « plébiscitée » par les élèves.

### - Ce qui semble peu ou pas atteint en terme d'impact attendu

Aucun des jeunes que nous avons rencontrés n'a déclaré avoir **modifié ses pratiques**, suite à l'intervention du CJB. Alors que certains parlent de « prise de conscience », « d'enrichissement », donc de changements au plan des représentations, aucun n'a diminué modifié ou arrêté sa consommation d'alcool, de tabac (ou de cannabis) pour ceux qui en consomment.

### - Ce qui fonctionne en terme d'impact attendu

L'intervention du CJB semble avoir permis à certains élèves de mieux connaître leurs camarades, c'est-à-dire de pouvoir découvrir ce qu'ils pensaient, comment ils

réagissaient face à tel ou tel sujet. Les discussions ont ainsi donné l'opportunité aux élèves de se parler, de débattre, alors qu'ils ne l'auraient peut-être pas fait spontanément.

## **Pistes de réflexion**

---

Compte-tenu des résultats de cette évaluation qualitative<sup>6</sup>, il semble que trois axes de réflexion pourraient être développés :

**1/ La sensibilisation des enseignants sur la forme de l'intervention et surtout sur ses objectifs**, qui ne sont pas forcément uniquement centrés sur les substances psychoactives et ne sont pas basés sur la transmission de connaissances. De plus, l'intervention est faite dans une logique de prévention des conduites à risques par une facilitation de l'expression des opinions, représentations et ne doit pas être « instrumentalisée » pour devenir le support d'une évaluation (et d'une notation) des élèves.

**2/ Pour les élèves « timides », ceux qui ont spontanément des difficultés à verbaliser**, se pose la question d'un renforcement de « l'aide à parler », de l'accompagnement de ces élèves dans la prise de parole par des encouragements, des relances etc...

**3/ Renforcer l'information sur quelques ressources-clefs, notamment hors de l'établissement scolaire.** Des informations qui ne doivent pas forcément être très nombreuses, mais qui devraient pouvoir être mémorisées ou du moins « retrouvées » à l'infirmerie, dans l'annuaire, relativement facilement.

-----  
-----

---

<sup>6</sup> Rappelons qu'une étude qualitative permet de repérer les différents types de réactions possible, mais qu'elle ne pondère pas de manière représentative et statistique ces réactions.

# **ANNEXES**



## ANNEXE 1

### **CADRE LOGIQUE DU PROGRAMME « RISCO »** (interventions du CJB sur les conduites à risque dans les établissements scolaires)

#### **IMPACT (possible)**

##### **Individuel pour les élèves :**

- Réduction des abus de psychotropes,
- Expérimentation de psychotropes moins précoce,
- Possibilité d'aide à l'arrêt pour ceux qui sont déjà dans l'usage,
- Risque de renforcer l'usage par plus d'information ?
- Risque de déstabiliser certains élèves fragiles ?

##### **Collectif dans l'établissement scolaire :**

- Plus de lien dans la classe, mise en mots de ce qui se vit,
- "Fidélisation" des établissements, évolution des équipes pédagogiques.

#### **RESULTATS ATTENDUS (OBJECTIFS)**

##### **Pour les élèves :**

- Un temps avec qualité des échanges et respect des règles du fonctionnement en groupe, qui permet une expression individualisée, l'élève s'autorise à penser tout seul et à exprimer sa pensée,
- Capacité à se mettre en lien,
- Repérer quand ça ne va pas bien chez soi et/ou chez l'autre (mal-être, violence),
- Dépasser les opinions en bien/mal, changement des représentations,
- Anticiper de problèmes qui peuvent lui arriver,
- Connaître les risques des produits,
- Envisager la possibilité d'un choix (par rapport aux produits), responsabilité, lucidité,
- Changer des représentations par rapport aux psychologues, à la prévention,
- Possibilité de recourir aux adultes en cas de problèmes, connaissance de relais dans l'établissement et en dehors.

##### **Pour les adultes :**

- Connaissance des interventions,
- Faciliter l'accessibilité des adultes relais.

## **ACTIVITES ET GROUPES "CIBLES"**

1. Premier contact à la demande de l'établissement : analyse de la demande, contractualisation.
2. Sensibilisation des équipes pédagogiques (administration + santé + enseignants). Pose le cadre, implique les équipes, permet ajustement. Temps optionnel devenu systématique.
3. Interventions auprès des élèves, par le CJB avec un adulte de l'établissement dans environ la moitié des cas. Essentiellement classes de 3<sup>ème</sup> et 2<sup>nd</sup>e, établissements publics et privés, surtout Rhône et Nord-isère, environ 60 établissements et 5300 élèves. Intervention de 2 heures en demi-classe : poser le cadre, mise en cercle, utilisation de l'outil, synthèse (quelque chose de non normatif qu'ils vont garder) et information sur les lieux écoute. Parfois, temps d'information supplémentaire en groupes de 50-60.
4. Bilan 2 à 3 semaines après l'intervention : 1 heure avec les élèves (1 ou 2 par groupe) animé par CJB ou infirmière + 1 heure avec l'équipe pédagogique. Temps optionnel devenu systématique.
5. Réunions mensuelles au CJB du groupe formateur (les intervenants) pour un bilan par établissement et ajustement du programme.

## **RESSOURCES – STRUCTURE**

- Etablissements scolaires : les CESC (Comités d'Education à la Santé et la Citoyenneté) (commanditaires), avec en général, le CPE (Conseiller principal d'éducation), médecin et infirmière scolaires, chef d'établissement (surtout pour le privé). Financement par le Rectorat et/ou la Région Rhône-Alpes pour le temps d'intervention
- Centre Jean Bergeret (prestataire) : équipe de 12 intervenants (psychologue, éducateurs...) + coordination.  
Outils : photo-expression, mots inducteurs, jeux de rôle.  
Financement par la MILDT (Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues et la Toxicomanie) pour la sensibilisation des enseignants et l'évaluation de l'action.
- Convention CESC – CJB pour chaque action.
- Rectorat : agrément du CJB et adhésion à la Charte.
- Mutuelle des artisans et commerçants : financement pour l'action dans 8 établissements scolaires professionnels.

## ANNEXE 2

### **Evaluation du programme RISCO**

#### **Guide pour l'entretien de groupe auprès de jeunes ayant participé à une animation dans le cadre du programme RISCO.**

Ce document constitue un support pour orienter la discussion de groupe et obtenir les informations telles que définies dans les objectifs de l'étude. Il ne s'agit en aucun cas d'un questionnaire, et sera, en situation réelle de discussion, adapté au groupe (composition du groupe, rythme et forme de verbalisation, des individus, ...).

Présentation rapide des objectifs de l'étude au groupe et des règles de la discussion :

- Cette étude a pour but de mieux connaître et comprendre le sens et les implications que peuvent avoir les interventions effectuées dans le cadre du programme RISCO, auprès des élèves auxquels elles s'adressent et éventuellement d'apporter quelques améliorations à ce programme.
- La discussion doit permettre à chacun d'exprimer son point de vue. Il ne s'agit pas de parvenir à un consensus mais de faire en sorte que les différentes opinions, aussi opposées soient-elles, puissent émerger et se confronter.
- La parole des jeunes est recueillie de manière anonyme et confidentielle : le rapport d'étude ne mentionnera pas les noms des personnes ayant participé à la discussion de groupe.

## **1- Souvenirs et évocations spontanés**

- Quelle est l'image, le souvenir que vous avez gardé de cette intervention ?
- Qu'est-ce qui vous a le plus frappé, le plus marqué dans cette intervention ?

## **2- Avant l'intervention**

- Comment cette intervention vous a-t-elle été annoncée, présentée ? Par qui ?  
Qu'en avez-vous pensé ?
  - \* Qu'est-ce qui vous a été dit sur la façon dont allait se dérouler l'intervention ?
  - \* Qu'est-ce qui vous a été dit sur les objectifs de l'intervention ? Sur l'objectif de l'établissement ? Sur l'objectif de l'intervenant ?
- Comment avez-vous réagi à cette annonce ? Pourquoi ? Il vous semble que les élèves étaient plutôt,
  - \* intéressés... ? Si oui, aviez-vous des attentes particulières, lesquelles ?
  - \* indifférents... ?
  - \* inquiets... ?
  - \* autre... ?
- Aviez-vous déjà eu des interventions de ce genre auparavant ? Lesquelles ? Qu'en aviez-vous retiré, quels souvenirs en gardiez-vous ?...

## **3- L'intervention : la forme**

- A quel moment de la semaine, de l'année, l'intervention a-t-elle eu lieu ? Est-ce que cela posait un problème pour les élèves ? Pourquoi ?
  - \* A la place de quel cours éventuellement ? Etiez-vous plutôt contents / pas contents de rater ce cours ?

- Combien de temps a duré l'intervention ? Avez-vous éventuellement trouvé que c'était trop long ou trop court ? Pourquoi ?
- Est-ce qu'un professeur ou un autre membre de l'établissement était présent pendant l'intervention ? Cela vous a paru plutôt positif ou négatif ? Pourquoi ?
- Comment l'intervenant s'est-il (ou elle) présenté ? Qu'est-ce qui vous a paru clair ou éventuellement difficile à comprendre par rapport à son métier, son objectif concernant l'intervention ?
- Comment s'est déroulé l'intervention ?
  - \* Y avait-il des supports (photos, vidéos, ...) ? Cela vous a-t-il surpris, paru intéressant, inutile... ? Pourquoi ?
  - \* les élèves ont-ils pu poser des questions ? Sous quelle forme (par écrit, de manière anonyme, ou par oral) ? Etait-il facile/difficile de poser des questions ?
  - \* Y a-t-il eu des échanges entre les élèves ? Entre les élèves et l'intervenant ? Qu'est-ce que ces échanges vous ont apporté ? Pourquoi ?
- Comment sont intervenus les élèves ? Comment posaient-ils leurs questions, prenaient-ils la parole ?
  - \* Avez-vous le sentiment que la plupart des élèves se sont exprimés ou que cela a plutôt été le fait d'une minorité d'élèves ? A votre avis, à quoi cela est-il dû ?
  - \* Avez-vous le sentiment que les élèves qui avaient envie de parler ont pu le faire ? Pourquoi ?
- Aviez-vous déjà eu des interventions de ce type ou était-ce plutôt nouveau ?
  - \* qu'est-ce qui était nouveau /. pas nouveau ? Est-ce que c'était plutôt positif /négatif d'après vous, pourquoi ?

#### **4- L'intervention : le fond**

- Sur le fond, de quoi traitait l'intervention ?
    - \* Quels sont les différents thèmes que vous avez abordés ?
    - \* Quel paraissait être le thème principal ?
  - Quels sont les éléments qui vous le plus marqués, ceux dont vous vous souvenez le mieux ? Pourquoi, à votre avis ?
    - \* Est-ce que ces thèmes étaient proches des préoccupations des jeunes ? Pourquoi ?
- Si non abordé spontanément, proposer les thèmes suivants :
- \* drogues, dépendance, conduite automobile, violences, relations, maternité, suicide...
- Quelles sont les choses les plus intéressantes ou les moins intéressantes que vous vous avez entendu au cours de cette intervention ? Pourquoi ?

- \* Y a-t-il des choses qui vous ont paru surprenantes, choquantes, très ou peu pertinentes ... ? Pourquoi ?
- Y a-t-il eu des informations qui
  - \* confirmaient ce que vous saviez déjà ? Lesquelles ?
  - \* étaient opposées à ce que vous saviez ? Lesquelles ?
  - \* étaient complètement nouvelles pour les élèves / une partie des élèves ? Lesquelles ?
- Etiez-vous plutôt d'accord ou pas d'accord avec ce que l'intervenant disait ? Pourquoi ?
  - \* Comment réagissaient les autres élèves ? Pourquoi, à votre avis ?
- Si un adulte de l'établissement était présent, est-il intervenu ? Qu'avez-vous pensé de son intervention ? Pourquoi ?
- Sur quels thèmes sont intervenus les élèves ? Y a-t-il eu une discussion, un débat entre eux, avec l'intervenant ? Cela vous a-t-il paru intéressant ou non ? Pourquoi ?
  - \* Sur quoi les discussions ont-elles porté ? Pourquoi d'après vous ?
- Y a-t-il des thèmes que les élèves (ou certains élèves) auraient voulu aborder, mais qui ne l'ont pas été ? Si oui, quels thèmes et pourquoi selon vous ?
- Avez-vous le sentiment que certains élèves ont pu être gênés par certains des thèmes qui ont été abordés ? Pourquoi ?
- Avez-vous le sentiment que l'intervenant ou l'adulte de l'établissement présent étaient gênés par certaines questions, ou qu'ils n'y ont pas entièrement répondu ? Pourquoi, à votre avis ?
- Avez-vous le sentiment que des questions sont restées en suspens ? Pourquoi ? Si oui, lesquelles ?

## 5- Après l'intervention...

- Avez-vous parlé de cette intervention entre élèves, par la suite ? Pourquoi ? Si oui, comment et de quoi avez-vous parlé ?
- Avez-vous parlé de cette intervention avec des adultes de l'établissement par la suite (enseignants, infirmières scolaires, CPE, ...) ? Pourquoi ? Si oui, comment et de quoi avez-vous parlé ?
- Avez-vous parlé de cette intervention avec votre famille, vos amis ? Pourquoi ? Si oui, comment et de quoi avez-vous parlé ?
- Avez-vous le sentiment que l'intervention a changé quelque chose par rapport
  - \* aux informations que vous aviez déjà ? Pourquoi ? Comment ?
  - \* à la façon dont vous considérez les produits dont il a été question ? Pourquoi ? Comment ?

- \* aux questions que vous vous posiez ? Pourquoi ? Comment ?
- \* à ce que vous en dites entre élèves ? Pourquoi ? Comment ?
- \* à vos pratiques de consommation ? Pourquoi ? Comment ?

- Aujourd'hui, avec le recul, qu'est-ce qui vous a semblé de plus pertinent / le moins pertinent par rapport à cette intervention et à ses éventuelles conséquences ? Pourquoi ?

- Est-ce que cette intervention a changé quelque chose dans la manière dont vous considérez et/ou sollicitez les adultes de l'établissement ? Pourquoi ?

- \* Y a-t-il des adultes que vous repérez maintenant comme pouvant aider les élèves face à certaines difficultés ? Pourquoi ? Si oui, lesquels et dans quelles situations ?

- \* Est-ce que, de fait, vous sollicitez aujourd'hui ces adultes de l'établissement ? Pourquoi ? Comment ?

- Est-ce que cette intervention a changé quelque chose dans la manière dont vous considérez et/ou sollicitez les adultes hors de l'établissement (Points Ecoutes, autres professionnels, ...)? Pourquoi ?

- \* Y a-t-il des adultes (hors établissement) que vous repérez maintenant comme pouvant aider les élèves face à certaines difficultés ? Pourquoi ? Si oui, lesquels et dans quelles situations ?

- \* Est-ce que, de fait, vous sollicitez aujourd'hui ces adultes (professionnels hors établissement) ? Pourquoi ? Comment ?

## 6- Au bilan...

- D'après vous, l'objectif de ces interventions doit-il changer ou rester le même et pourquoi ?

- \* S'il devait changer, vers quoi devrait-il évoluer , selon vous ? Pourquoi ?

- Pensez-vous qu'il faille maintenir la même forme pour ces interventions, ou qu'il faudrait changer quelque chose ? Supports, questions, débat, durée, ... ? Pourquoi ?

- Y a t-il des thèmes que vous souhaiteriez voir abordés ou davantage creusés ? Lesquels et pourquoi ?

-----